

PLEIN CADRE

No 9 (Scène 2, plan 3)

Organe officiel de l'Association
pour le jeune cinéma québécois

Août 1981

CAHIER SPÉCIAL
pages 5-6-7-8

LE SUPER 8 AU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE



Vincent Lagacé, un film de Sylvain Bernier présenté dans le cadre du festival.

La Fédération internationale du cinéma Super 8 et l'Association pour le jeune cinéma québécois présentent, dans le cadre du Festival des Films du Monde, une sélection des meilleurs films québécois et internationaux, samedi le 29 août, en matinée et en soirée, à la salle 5 du cinéma Le Parisien.

— voir programme, cahier du centre



**Les stages
d'initiation
au cinéma :**
«C'est pour
tout le monde»
Rapport, bilan
et inscriptions

— voir page 3

**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
ANNUELLE DU 14 JUIN
PRÉCISE ET CLARIFIE
LES ORIENTATIONS DE
L'ASSOCIATION.**

— voir page 2

PLEIN CADRE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION POUR
LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS
1415 est rue Jarry, MONTRÉAL, Québec H2E 2Z7
Téléphone : (514) 374-4700 poste 403

Rédacteur en chef : Michel Payette
Conseiller à la rédaction : Jean-Pierre Tadros
Ont collaboré à ce numéro : Denis Laplante, Yves Laberge,
Sylvain Bernier, Jacqueline Clavier, Pierre Anderson
Composition, montage : Concept Mediatexte Inc.

Plein Cadre est un outil de communication à la disposition du jeune cinéma québécois. Ses pages sont ouvertes à tous. Les articles n'engagent que leurs auteurs, et nullement la rédaction ou l'A.P.J.C.Q. Le plus grand soin et la plus grande attention seront apportés à tous les articles qui parviendront à **Plein Cadre**. La rédaction ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, des photos ou de tout autre matériel.

Plein Cadre est envoyé gratuitement à tous les membres de l'A.P.J.C.Q. L'abonnement annuel est donc de \$5.00 (voir formule d'inscription)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec I.S.S.N. 0227-115X

L'ASSOCIATION POUR LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS

Mission générale

L'Association pour le jeune cinéma québécois (A.P.J.C.Q.) est un organisme à but non lucratif qui s'est donné comme principal objectif de promouvoir et développer la pratique du cinéma comme moyen d'expression et de communication populaire et accessible à tous.

Dans cette optique, l'Association favorise le développement d'une infrastructure de production et de diffusion cinématographique en super 8, ce format permettant l'utilisation d'équipements et de matériaux légers et économiques.

Pour les personnes intéressées par cette démarche, l'A.P.J.C.Q. est donc un carrefour et un lieu de rencontre où l'échange et la concertation peuvent s'effectuer à la grandeur du Québec.

Activités et programmes

- Représentation et défense des intérêts des membres auprès des gouvernements et autres instances.
- Services d'information et de promotion.
- Publication du journal **Plein-Cadre**.
- Centre de documentation et de références.
- Stages d'initiation au cinéma.
- Stages de perfectionnement.
- Service d'animateurs et de personnes ressources.
- Programmes de diffusion de films super 8.
- Séries télévisées avec le câble.
- Festival international du film super 8 du Québec, en février de chaque année.
- Échanges et relations avec l'étranger.
- Aide à la formation de clubs de cinéma.
- Aide au développement de structures régionales.

FORMULE D'INSCRIPTION

Je désire devenir membre de l'Association pour le jeune cinéma québécois et ainsi recevoir gratuitement le journal **Plein-Cadre**.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal :

Téléphone :

Profession :

Inscription : \$5.00 par année

Ci-joint : Chèque ☐ ou mandat postal ☐ au nom de :

Association pour le jeune cinéma québécois
1415 rue Jarry, est - Montréal - H2E 2Z7

ÉDITORIAL

Le temps des alternatives

Le super 8 au Festival des films du monde ! Le super 8 à Cannes ! Le super 8 à la Biennale de Venise ! au Filmex de Los Angeles, au Festival des Festivals de Toronto... le super 8 aux Festivals super 8 de Belgique, d'Argentine, du Mexique, du Venezuela, etc...

La télévision traditionnelle s'y intéresse un peu, surtout en France, parfois même au Canada. La télévision par câble, elle, s'y intéresse de plus en plus. Certains films super 8 québécois auront bientôt bénéficié d'une diffusion locale et internationale plus large que plusieurs films tournés en 16mm.

Et pendant ce temps, on parle de crise économique : taux d'inflation record, taux de chômage record, taux d'intérêt record, taux de dévaluation record. L'industrie cinématographique en subit durement le contrecoup et l'Institut québécois du cinéma, voué au développement de notre cinéma national, espère réaliser son mandat grâce à un plan quinquennal dont le résultat final serait le financement de DEUX longs métrages de fiction de prestige.

Nous sommes à une époque où nos sociétés doivent développer des alternatives : des alternatives énergétiques douces, des alternatives urbaines, écologiques et économiques favorisant la décentralisation de nos activités dans des unités de

production et de consommation plus petites, à l'échelle plus humaine, favorisant le développement des facultés créatrices de l'homme et un rapport plus harmonieux avec son travail et son environnement.

Que dire, pour en revenir au cinéma, d'une politique qui viserait à favoriser le développement d'UN TRÈS GRAND NOMBRE de petites unités de production, travaillant avec une technologie souple, légère et raffinée, peu coûteuse, énergétiquement efficace, facile d'accès et d'apprentissage ? Que penser du nombre incroyable de films qui pourraient être produits, de la diversité, de l'originalité et de l'authenticité des contenus qu'ils véhiculeraient, des nouveaux talents que l'on pourrait y découvrir et de l'importance de la démystification même du médium qui en résulterait ?

Mais il est souvent beaucoup plus facile de continuer avec un système, des habitudes et des standards d'opulence qui nous sont familiers, même s'ils risquent de nous conduire à brève échéance dans le cul-de-sac du gigantisme économique. En sortirons-nous un jour ? Est-ce rêver que d'en parler ? Ou réussirons-nous enfin à élaborer collectivement des alternatives qui nous ressemblent ?

Michel Payette
directeur général

L'assemblée générale annuelle

Le Super 8 comme outil privilégié de développement du jeune cinéma

L'Assemblée générale annuelle du 14 juin dernier a permis de clarifier et préciser certaines orientations fondamentales de l'Association.

D'abord et avant tout, on a reconfirmé la vocation super 8 de l'Association : sa mission générale étant de promouvoir et développer l'accessibilité à l'expression et à la communication populaire par le cinéma, il va de soi que le 16mm est un format beaucoup trop dispendieux pour qu'il puisse être considéré comme vraiment populaire et accessible. D'autre part, les progrès rapides de la technologie super 8, le développement des infrastructures de production et de diffusion à l'échelle locale et internationale, et la crise économique actuelle, qui touche d'ailleurs très durement l'industrie cinématographique québécoise, nous permettent de croire qu'il est de plus en plus raisonnable d'espérer offrir une alternative de production, de

création et de diffusion pour le cinéma indépendant au Québec. Nos activités et programmes ne concerneront donc dorénavant, à toutes fins pratiques, que le cinéma super 8.

On a bien sûr aussi discuté de vidéo, mais nos ressources limitées suffisent difficilement à réaliser nos objectifs de développement en cinéma super 8, et un certain nombre d'organismes à vocation populaire interviennent déjà à ce niveau. Pour l'instant, il n'est donc pas question de vidéo à l'Association et on préfère se consacrer au développement d'une infrastructure de production et de diffusion super 8.

RÉGIONALISATION

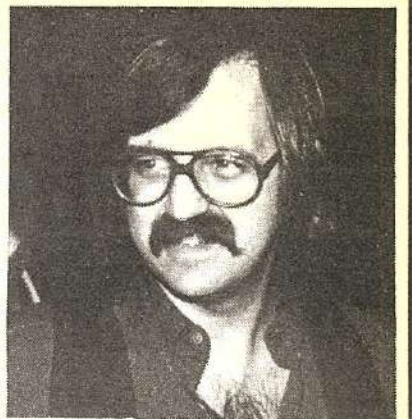
Toujours dans l'optique de remplir son mandat d'accessibilité à l'expression cinématographique à l'échelle provinciale, l'Assemblée a aussi reconnu l'importance pour l'Association de favoriser la création de re-

groupements à l'échelle locale et régionale, et a fait de ce principe une priorité qui devrait désormais s'inscrire dans les orientations fondamentales de l'Association (laquelle devrait peut-être même devenir plus une fédération de regroupements locaux qu'une association d'individus). Dans cette optique, une rencontre avec certains intervenants régionaux est prévue pour le 29 août prochain, et on compte bientôt organiser des stages de formation en région et y présenter, comme l'an dernier, le Festival international du film super 8 du Québec.

UN CENTRE DE PRODUCTION

Un autre point qui semble avoir retenu l'intérêt de tous est la mise sur pied d'un centre de création et de production super 8 qui pourrait offrir à des coûts raisonnables un éventail aussi

(suite à la page 11)



Rapport des stages d'initiation au cinéma par le super 8

par Henri-Paul Chevrier

Par la réalisation en équipe d'un film muet d'environ 3 minutes, les stagiaires s'initiaient à la pratique du cinéma (tournage et montage) ainsi qu'à la réflexion sur la création (langage et scénarisation). Il y aura eu cette année six stages d'initiation au cinéma super 8 muet :

1er stage :

24-25-26 octobre et 1er novembre 1980

2e stage :

28-29-30 novembre et 6 décembre 1980

3e stage :

23-24-25 et 31 janvier 1981

4e stage :

27-28 février et 7 mars 1981

5e stage :

27-28-29 mars et 4 avril 1981

6e stage :

24-25-26 avril et 2 mai 1981

En tant qu'animateurs, nous nous sommes échangé et surtout partagé les étapes : Sylvain Bernier s'occupait de la technique et du montage tandis que moi je ramassais la scénarisation et le langage. Et c'est en duo que nous avons encadré le tournage des films (et les corrections). Chaque stage durait 28 heures pour 15 participant(e)s divisé(e)s en cinq équipes de trois personnes. Cette formule s'est progressivement modifiée, améliorée et, pour déboucher naturellement sur un second stage de cinéma super 8 sonore, s'est finalement fixée de la façon suivante :

BLOC 1 - LANGAGE DU CINÉMA

- vendredi soir, de 19h à 23h

Éléments de langage (angles de 30°, axe de 180°, raccords, ellipses) de structures (scènes, séquences...) et continuité narrative. Illustration par diapositives et courts métrages. Reconnaissance des équipes et début de la scénarisation.

BLOC 2 - TECHNIQUE DE LA CAMÉRA

- samedi matin, de 9 à 12h30

Initiation au fonctionnement de la caméra super 8. Prises de vue et profondeur de champ. Notions générales sur la pellicule et l'éclairage... avec vérifications et exercices à la caméra vidéo. Documentation.

BLOC 3 - SCÉNARISATION

- samedi après-midi, de 12h30 à 17h

Suite du langage. Élaboration d'un synopsis, puis ébauche d'un découpage technique pour une scène muette de 3 minutes - en fonction des notions vues dans le 1er Bloc. Préparation du matériel et plan de travail des équipes.

BLOC 4 - TOURNAGE DES FILMS

- dimanche, de 9h à 17h

Tournage par équipe (encadrée) d'une action se déroulant à l'extérieur... avec participation de chacune des équipes à la figuration dans les autres films. Rôles interchangeables. Plans de raccords et génériques.

BLOC 5 - MONTAGE DES FILMS

- le samedi suivant, de 9h à 17h

Visionnement du matériel. Explications sur le montage et les appareils. Repérage, montage et corrections. Visionnement collectif des films terminés et discussion.

L'originalité de cette formule de stage d'initiation au cinéma super 8 réside surtout dans l'encadrement et la participation.

Au lieu de faire chacun son stage, les deux animateurs se partagent l'information théorique de façon à ce que la complémentarité s'avère vraiment plus dynamique et donnent conjointement la formation pratique pour plus de disponibilité là où c'est nécessaire (tournage et fin du montage). Ainsi pendant la moitié de leur stage, les participant(e)s sont encadré(e)s par deux personnes-ressources pour un apprentissage mieux suivi...

Autre aspect intéressant de nos stages, les gens sont divisés en équipes de trois pour que personne ne se tourne les pouces. Comme il n'y a pas de prise de son ni d'éclairage, nous réduisons les équipes au minimum pour une plus grande participation. D'autant plus que chaque équipe fait de la figuration pour le film de l'autre équipe : chacun tourne l'avant-midi et joue l'après-midi (ou l'inverse). Tous les stagiaires passent devant et derrière la caméra...

Pour ce qui est des difficultés particulières à nos stages, elles se situent surtout autour de l'équipement et de la scénarisation.

Au début, nous avons travaillé avec des caméras super 8 qui s'apparentaient au modèle «fusil à eau» de Pif-gadget ; ces «instamatic» n'avaient même pas d'ouvertures du diaphragme... Par respect pour le cinéma, nous avons exigé trois ciné-caméras avec ouverture de 1.4, un ratio de zoom d'au moins 5 et un posemètre débranchable. Par respect pour les stagiaires, l'A.P.J.C.Q. nous a finalement loué trois Canon 514-XL qui se sont avérées très adéquates pour les stages. Et on nous promet encore plus d'équipement...

Et l'autre problème du stage réside dans le fait que nous devons nécessairement tourner à l'extérieur (par absence de systèmes d'éclairage) dans un décor pour ainsi dire unique (par impossibilité de disperser les équipes pour les encadrer). Comme en plus nous disposons de peu de moyens (pas de costumes ni maquillage, seulement 2 ou 3 figurants...) et que nous sommes coincés par le temps de tournage (entre 3 et 4 heures), nous ne pouvons pas élaborer des situations très complexes ou très originales avec mise en scène particulière. Il faut aussi inventer des scénarios qui intéressent tous les membres de l'équipe (même s'ils ne se connaissent pas) et qui en même temps



Photo Henri-Paul Chevrier

leur permettent de mettre en pratique les éléments de base vus en «langage». Heureusement que d'un stage à l'autre l'expérience vient à la rescousse...

Résumons-nous en disant que les avantages de l'encadrement et de la participation dépassent largement les faiblesses du matériel et les difficultés de la scénarisation. Il ne reste plus alors qu'à dégager une constatation personnelle : les stagiaires ont toujours semblé très satisfaits de l'apprentissage mais un peu moins des résultats, c'est-à-dire les films eux-mêmes.

Parce qu'ils doivent apprendre beaucoup de choses en très peu de temps - aussi bien le processus de création et le travail d'équipe que la technique du cinéma - les stagiaires se lamentent de ne pouvoir figurer leurs films. Alors nous leur proposons un second stage où l'expérience du montage les amène à tourner autrement et le fait de se connaître un peu les aide à mieux travailler ensemble. Ainsi, tout en rajoutant la sonorisation, ils peuvent recommencer à peu près les mêmes films... mais en mieux !

C'est du moins ce que nous avons expérimenté dans un stage de cinéma

sonore les 29-30-31 mai et les 6-11-12-13 juin dernier. Douze rescapé(e)s des stages d'initiation ont réalisé des films beaucoup plus intéressants techniquement et narrativement (pour ce qui est de la bande sonore nous en reparlerons). D'ailleurs nous continuerons en septembre à améliorer la formule d'un stage de cinéma super 8 sonore qui pour l'instant se présente de la façon suivante :

samedi : langage et scénarisation

dimanche : tournage des films

semaine de développement des films

samedi : montage visuel des films

dimanche : théorie sur la post-synchro

semaine de pistage magnétique

samedi et dimanche : montage sonore des films (à raison de deux par jour).

Riches de trente films bien amusants, Sylvain et moi, nous félicitons les 90 braves qui se sont risqués dans les stages et certains que les douze récidivistes de juin se multiplieront en septembre, nous vous promettons beaucoup de films produits par l'A.P.J.C.Q. au prochain festival... Et cet été, avec Linda Laporte et Marc Charlebois, nous préparerons aussi un stage de formation d'animateurs. Le programme est en marche.

Inscription stages d'automne

Étant donné le succès remporté par les stages d'initiation au cinéma par le super 8, nous vous suggérons de réserver vos places dès maintenant.

Stage d'initiation (muet) :

11-12-13 et 19 septembre

Stage d'initiation (muet) :

2-3-4 et 10 octobre

Stage de perfectionnement (sonore) :

23-24-25-31 octobre,

et 1er-7 et 8 novembre

(Ce stage est réservé à ceux qui auront suivi le stage d'initiation)

Les stages ont lieu à Montréal, au 1415 est, rue Jarry.

Les équipements et la pellicule sont fournis.

Prix : \$30 pour les membres (les non-membres devront donc aussi déboursier \$5 pour leur inscription).

CANNES ET LE SUPER 8



par Yves Laberge

Cannes, la grande fête du cinéma, des milliers de films de toutes les nationalités (on en projette environ 70 par jour), le rendez-vous de tous les professionnels du cinéma, du producteur au petit propriétaire de salle en passant par le cinéaste-créateur qui est un peu perdu dans cette mer de dollars et de publicité. Chacun y arrache sa peau comme il peut. Heureusement, sauf pour les journalistes en mal de gros titres, le Festival ne repose plus seulement sur les grands noms, sur la constellation des stars qui jetaient autrefois dans l'ombre les producteurs de moindre importance qui n'en étaient pas pour autant de qualité inférieure. Aujourd'hui le combat se joue moins au niveau de la renommée que dans la possibilité d'un film à se dégager de la masse. Pour cela, deux critères importants : la

qualité du film et la section à laquelle il appartient. On sait que le Festival contient au moins six catégories ayant chacune leurs critères de sélection. La compétition officielle (celle sans quoi le Festival n'existerait pas et la Palme d'Or non plus) est certainement la plus suivie. Seulement, cette section est talonnée par une autre qui obtient presque un niveau d'assistance aussi élevé à cause du goût certain d'un monsieur Pierre-Henri Deleau qui sélectionne à lui seul tous les films qu'on y présente, et qui a découvert, depuis que la section existe, nombre de réalisateurs qui font aujourd'hui la Compétition officielle. Il s'agit de la Quinzaine des réalisateurs. Et c'est à l'intérieur de cette section estimée que la Fédération internationale du cinéma super 8 (je lève mon chapeau à ses administrateurs) a réussi à introduire une section de courts métrages super 8 en

plus du long métrage de Diego Risquez.

C'était une première à Cannes que l'apparition du super 8 dans une section aussi importante. L'atout n'est pas mineur, car le super 8 dans un festival comme celui-là est un format qui n'a pas la vie facile. Ne perdons pas de vue que Cannes est avant tout commercial. Il s'y exerce un nombre de transactions incroyables ; tout se vend, à partir du film érotique (une étoile et demie) ou de karaté pour les programmes doubles de cinéparcs jusqu'au film d'auteur, dernier né d'un Carlos Saura ou d'un Michael Cimino. Seulement, par l'entremise de la Quinzaine, et sans prétendre au «marketing», le super 8 permettait aux jeunes réalisateurs que nous sommes de pouvoir être appréciés (ou non) par le public très spécialisé du Festival. Il est, à mon avis, souhaitable que cette première devienne une

tradition dans le programme, car avec les coûts actuels entraînés par une production, comment pourrions-nous faire nos premières oeuvres autrement qu'en super 8. Le médium, quoi qu'on en dise, est fort acceptable et la réaction du public l'a prouvé (n'eut été de ce samedi soir où la projection assurée par les Belges était plusieurs fois inférieure à celle de Montréal). Je crois qu'il faut être particulièrement perfectionniste quand on projette du super 8 à Cannes. Enfin, la salle, de petites dimensions, s'est tout de même remplie aux deux soirs de la présentation, et plusieurs ont dû se résigner à rester debout à la projection du dimanche. La sélection de courts métrages (durée variant de 2 min. 30 à 20 min.) ne manquait pas de relief et de diversité. Les courtes animations de Sheila Graber (Angleterre) ont conquis le public par leur fraîcheur et leur conci-

sion. Un autre nouveau, Carlos Castillo (Vénézuëla) présentait deux fictions fort sympathiques. En ce qui concerne les autres courts métrages (Belgique, Canada, Italie), on a pu les voir au Festival de Montréal en février dernier. Le fameux «Bolívar» de Risquez a plu énormément si j'en juge par le niveau d'assistance.

Bref, le super 8 a réussi à se tailler une place dans le grand Festival et à s'arracher une part d'un public sollicité par une mer de films. L'expérience est réussie, il lui reste maintenant à devenir une institution.

QUE PENSER DU FESTIVAL SUPER 8 DE TORONTO ?

Cinq ou six membres de l'Association se sont rendus au dernier Festival du film super 8 de Toronto. Nous ne pouvons passer sous silence notre opinion unanime quant à la piètre qualité des films qui y furent présentés. Loin de nous l'idée de vouloir nuire à ce festival ou d'en faire un rival, nous maintenons au contraire une collaboration et des liens très chaleureux avec ses organisateurs, et encourageons pleinement nos membres à y participer. Plusieurs ateliers étaient d'ailleurs fort intéressants et c'est de plus en plus dans cette voie que les organisateurs semblent vouloir se diriger. Denis Laplante résume pour nous ses impressions sur ce festival.

par Denis Laplante

Les 5, 6 et 7 juin dernier avait lieu à Toronto la 6ème édition du TORONTO SUPER 8 FILM FESTIVAL. Pour plusieurs, ce festival représente la plus importante manifestation de films super 8 au Canada. Quant aux organisateurs, ils n'hésitent aucunement à qualifier leur festival d'unique... au monde.

Par «unique», ils font bien sûr allusion aux nombreux ateliers super 8 qui sont donnés chaque année. Tout cela est bien organisé et assez intéressant dans l'ensemble. Cela apporte une dimension nouvelle que les autres manifestations du genre n'ont pas. Cependant, la tenue de tels ateliers n'excuse en rien la piètre qualité des films présentés. Car il faut bien l'avouer : les films sont «pourris». Si bien qu'on avait beaucoup plus l'impression d'assister à

une épreuve d'endurance qu'à un festival de films. Je m'explique mal qu'un festival comme celui de Toronto ne semble pas plus intéressé que ça à présenter un cinéma super 8 de qualité. D'autant plus qu'ils s'étaient donné la peine de rassembler en un seul bloc (jury reel) les 12 ou 13 films mis en nomination par le jury (qui devaient donc être les meilleurs).

Ce qui devait s'avérer le moment le plus intéressant du festival n'a été, en somme, qu'une véritable farce. Il y avait à peine une soixantaine de spectateurs – samedi midi – et la salle était devenue un véritable endroit de va et vient (j'avoue être sorti deux fois). Les films étaient tellement «plates» que les gens se sont amusés à siffler, huer, crier et rire durant plusieurs films.

Dans ce «FAMEUX» jury reel, la majorité des films étaient à caractère expérimental ; vous savez, ces films où l'on voit

pendant près de 6 minutes un arbre filmé en pixillation – pas très excitant, je l'avoue – ou un plan unique de 8 minutes dans lequel on voit des roues de bicyclettes qui apparaissent et disparaissent, le tout présenté avec la gamme complète de filtres de couleur, ou encore...

Et dire que pour ce pauvre spectacle il nous a fallu débours

ser 6 dollars, le prix d'admission pour une seule journée (\$15 pour 3 jours).

J'aurais donc aimé que le Festival de Toronto soit un peu moins unique mais qu'il nous donne un programme qui, n'étant pas nécessairement de première qualité, soit plus représentatif du cinéma super 8.

L'an prochain, les organisa-

teurs pensent changer leur formule et orientation ; le festival prenant la forme d'ateliers et de conférences sur la vidéo et le super 8. Il y aura encore des films mais au moins le festival annoncera plus ouvertement ses couleurs. Ainsi on ne sera plus trompé par un «festival de films» où les films ne font que jouer le second rôle.



En mai dernier, l'Association participait au Complexe Desjardins à Loisir en Fête, manifestation organisée par le Regroupement des organismes nationaux de loisirs du Québec, pour sensibiliser la population aux multiples alternatives d'activités de loisir, tant dans le domaine du sport, du tourisme, du plein air que du loisir culturel.

L'Association y a animé un kiosque dans lequel on tentait de présenter les différentes étapes de production d'un film super 8. Photo : Paule Malo animant le kiosque de l'Association.

Dans le cadre du Festival des films du monde

LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DU CINÉMA SUPER 8
et

L'ASSOCIATION POUR LE JEUNE CINÉMA QUÉBÉCOIS

présentent

UNE NOUVELLE SECTION SUPER 8

<i>en matinée</i>	<i>Samedi, le 29 août, au cinéma Parisien 5</i>	<i>en soirée</i>
14 heures	Sélection de courts métrages internationaux	19 heures
15 hres 30	Sélection de courts métrages québécois	20 hres 30
17 heures	Long métrage : «Bolivar, sinfonia tropikal»	22 heures

Un long métrage

À 17 heures et 22 heures, le long métrage vénézuélien

BOLIVAR, SINFONIA TROPIKAL
BOLIVAR, SYMPHONIE TROPICALE
de Diego RISQUEZ

Réalisateur : Diego Risquez. **Scénario :** Diego Risquez, Gaston Barbou. **Images :** Jose Antonio Pantin. **Montage :** Ricardo Jabardo. **Musique :** Alejandro Blanco Uribe. **Interprètes :** Temisticles Lopez, Antonio Eduardo Dagnino, Hugo Marquez, Maria Adelina Vera, Carlos Castillo. **Production :** Producciones Guakamaya, 1980, 75 min., couleur, Super 8.

Le film tente une synthèse de l'histoire du Venezuela. Deux acteurs jouent le rôle de Simon Bolivar : l'un incarne le Bolivar des manuels d'histoire, héros, empereur à l'époque de Napoléon ; l'autre, le guerrier romantique, le révolutionnaire, l'amant, l'homme. J'ai tenté d'approcher l'inconscient collectif du peuple, en m'inspirant principalement de l'iconographie vénézuélienne au cours de sa guerre d'indépendance. Ce symbolisme peut sembler confus à un étranger, mais il fait partie des racines de chaque Vénézuélien. L'oeil de la caméra a remplacé le pinceau du peintre. Le film est une alternative poétique au cinéma vénézuélien.

Diego Risquez



EVOLUTION, MICHELANGELO, FACE TO FACE

de Sheila GRABER
(Grande-Bretagne)

Animation, durée totale : 10 minutes. Trois courts métrages d'animation remplis d'humour et d'inventions graphiques.

TVO

de Carlos CASTILLO
(Vénézuela)

Fiction, couleur, 8 minutes. TVO, en espagnol, veut dire : «Je te vois». Une comédie étrange où, tout à coup, une jeune fille découvre avec étonnement que son poste de télévision la regarde....

LE MIROIR VIVANT

de Norbert BARNICH
(Belgique)

Animation, couleur, 20 minutes. Un film en quatre parties qui tente de pénétrer, par la magie du cinéma d'animation, dans le monde surréaliste de Magritte : *Le véritable art de peindre ; Vers le plaisir ; Le miroir vivant ; Possédé par le mystère.*

CANCRELAS

d'Armand ZANINETTA
(Belgique)

Fiction, couleur, 18 minutes. La vieille pédagogie du français, magistrale et directive, crée des générations de *cancrelas*. Dans son auto-satisfaction, le professeur ignore que ses étudiants masqués sont les sujets de dessins et de rêves. La plupart les vivent comme ils peuvent. Un seul ose s'aérer.

Armand Zaninetta

GRATIA PLENA

de Carlos PORTO de ANORADE et
Leonardo CRESCENTI NETO
(Brésil)

Fiction, couleur, 20 minutes. Un film d'une qualité visuelle peu commune d'où se dégage une atmosphère envoûtante. Une jeune Brésilienne vit des moments intenses, enfermée dans son monde intérieur.

UNO PARA TODOS, Y TODOS PARA TODOS

de Carlos CASTILLO
(Vénézuela)

Fiction, couleur, 12 minutes. Le spectacle cinématographique crée une série de conditionnements pour le spectateur (générique, salle obscure, acteurs, genres de films). Ces éléments nous préparent à ce que nous allons voir. Dans le cas de mon film, je prends un récit et j'en propose quatre fins (heureuse, dramatique, commerciale), alors si les films ont un début, un milieu et une fin, le mien a un début, un milieu et une fin, une fin, une fin, une fin, une fin...

Carlos Castillo



TOUS LES GARÇONS

d'Yves LABERGE

Réalisation, caméra et montage : Yves Laberge. **Interprètes :** Jean-Marc Leblanc, Steve Marchand, Jean-Marc Edwards. **Fiction, couleur, 20 minutes.**

Il s'est dit tant d'absurdités sur l'homosexualité que c'est devenu un sujet difficile à aborder. Pour faire **Tous les garçons**, je n'ai pas voulu mettre de gants blancs, j'avais l'honnêteté qu'on a à 19 ans, et c'est pourquoi tout le film procède par introspection ; je pense que le langage des tripes est toujours le plus vrai. De plus, la fiction m'intéresse quand elle s'empare impudiquement de la réalité. Le film ne pose ni problème ni solution. S'il réussit à exprimer quelque chose, c'est que l'orientation sexuelle n'est pas un choix à faire, mais une réalité qui s'impose.

Yves Laberge



LE FUTUR SIMPLE

de Marie BRAZEAU et Lucie THIBAUT

Réalisation : Marie Brazeau et Lucie Thibault. **Caméra :** Johanne Marcotte, assistée de Brigitte Gonthier. **Script :** Patricia Robin. **Son :** Alain Paquin. **Interprètes :** Louise Tessier et Michel Forest. **Fiction, couleur, 17 minutes.**

Le futur simple, c'est un temps de narration. Claude, personnage un peu déséquilibré, solitaire, s'enlise dans une certaine folie à partir du moment où tous les symptômes imaginaires de sa grossesse sont détruits par sa propre nature de femme.

Marie Brazeau, Lucie Thibault



ÉPICERIE FALARDEAU

de Laurent BUSSIÈRES

Réalisation et caméra : Laurent Bussièrès. **Interprètes :** Richard Gohier et Walter Paquin. **Musique :** Jean Therrien. **Son :** Paul Laurier et Pierre Anderson. **Fiction, couleur, 19 minutes.**

Ti-Louis, livreur en bicyclette, économise depuis deux ans pour acheter l'épicerie où il travaille. Il voit son rêve s'évanouir le jour de l'anniversaire de Falardeau, lorsque ce dernier décide de finir sa vie à l'intérieur de son épicerie, pour réaliser son propre rêve, celui d'écrire. **Épicerie Falardeau**, c'est la non communication de deux êtres ayant le même but et le même milieu.

Laurent Bussièrès



VINCENT LAGACÉ

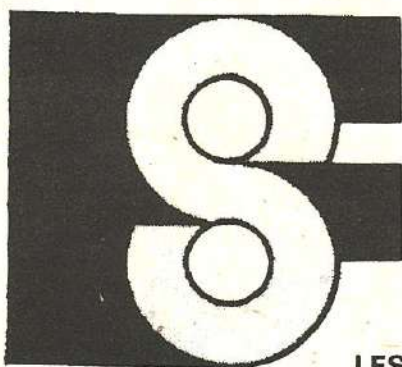
de Sylvain BERNIER

Réalisation : Sylvain Bernier, avec la collaboration de Josette Bélanger, Benoit Bourdeau, Paul Lacerte et Vincent Dostaler. **Interprètes :** Vincent Dostaler, Gisèle et Maurice Bélanger, Benoit Bourdeau et Georges Rufiange. **Production :** Kinécom et les Films de la Chaloupe. **Documentaire, couleur, 22 minutes.**

Au nombre des mésadaptés sociaux se retrouvent ceux dont la personnalité ne permet pas de s'intégrer normalement au milieu. Leur sort est incertain. Ils réussiront à s'imposer au prix de grandes luttes avec eux-mêmes et se buteront à l'indifférence d'autrui.

Sylvain Bernier





FEDERATION INTERNATIONALE DU CINEMA SUPER 8

LES ROUTES DU SUPER 8 : 23 PAYS AUJOURD'HUI. REJOIGNEZ-NOUS

Objectifs :

- Matérialiser l'idée d'internationalisme qui est au cœur de toute l'action Super 8.
- Donner une assise concrète à l'effort de création et de diffusion qu'on a pu observer depuis 10 ans dans de nombreux pays. En se réunissant dans une Fédération, les pays membres veulent manifester leur désir de passer à une nouvelle étape, plus rigoureuse que les activités dispersées et souvent informelles observées jusqu'ici.
- Mouvement international, la Fédération se veut une structure de coordination et d'échange entre tous les groupes et créateurs qui utilisent le Super 8 comme un moyen d'expression ou d'animation. Elle offre, pour la première fois, la possibilité de dresser une carte mondiale du Super 8, contribuant ainsi à l'information réciproque de ses membres.

Les buts et missions de la Fédération sont à la disposition de tous ceux qui animent une action Super 8 dans le monde. La Fédération souhaite que tous les pays se trouvent représentés dans cette association.

Direction générale :
MONTREAL
9155 rue St Hubert
Montréal / Québec
H 2 M 1 Y 8
Tél. 389.59.21

Secrétariat Europe :
BRUXELLES
Rue Paul Janson 12
1050 Bruxelles
Belgique
Tél. 649.33.40

Secrétariat Amérique latine
CARACAS
Ave Rio de Janeiro
Édif. Lorenal B, app. 52
Chuao, Caracas, Venezuela
Tél.: 582-918985



Association pour le Jeune Cinéma Québécois

L'Association pour le jeune cinéma québécois est un organisme à but non lucratif qui a pour objectif principal de promouvoir et développer la pratique du cinéma comme moyen d'expression et de communication populaire et accessible à tous.

Dans cette optique, l'Association favorise le développement d'une infrastructure de production et de diffusion cinématographique en super 8, ce format facilitant l'expression et la création, par l'utilisation d'équipements et de matériaux légers et économiques.

L'Association est heureuse de présenter au public du Festival des films du monde une sélection de quelques courts métrages qu'elle trouve particulièrement représentatifs de cette nouvelle volonté d'expression populaire, par la voie d'un cinéma de tous les jours.

L'Association pour le jeune cinéma québécois est membre actif de la Fédération internationale du cinéma super 8 et représente ses membres québécois auprès de la communauté internationale.

Pour information :
Association pour le jeune cinéma québécois
1415 est, rue Jarry, MONTRÉAL H2E 2Z7
Tél.: (514) 374-4700, poste 403

PLEIN CADRE

AU SUJET DE L'ENSEIGNEMENT DU CINÉMA

Monsieur André Lafrance est directeur du Centre audio-visuel de l'Université de Montréal et était un des intervenants au colloque sur l'enseignement du cinéma, tenu durant le dernier Festival international du film super 8 du Québec. Il apporte ici quelques corrections à un article de Pierre Anderson paru dans le dernier numéro de Plein-Cadre.

Pierre Anderson, quant à lui, nous fait part de l'évolution de la démarche des étudiants concernant ce dossier.

Lettre ouverte d'André A. Lafrance

Monsieur le rédacteur en chef, J'aimerais apporter quelques corrections à l'article de M. Pierre Anderson résumant le colloque sur l'enseignement et le Super 8 du dernier Festival international du film Super 8 du Québec. L'auteur a été l'un des principaux intervenants et, comme il l'admet lui-même, il transmet une version très personnelle de l'ensemble des discussions. Je ne conteste aucunement le procédé puisqu'il en donne, dès le départ, les règles du jeu. Je ne peux malheureusement pas entrer moi-même dans la discussion d'un sujet, l'enseignement du cinéma, dont je suis temporairement éloigné par mon mandat de directeur d'un service universitaire, le Centre audiovisuel de l'Université de Montréal. J'aimerais cependant faire quelques mises au point quant à la description du contexte dans lequel s'est déroulé ce colloque.

Le comité organisateur du Festival avait confié à M. Pierre Pageau, professeur de cinéma au Cegep Ahuntsic et représentant de la coordination provinciale en cinéma au niveau collégial, le mandat de réunir des intervenants pour un colloque sur l'enseignement et le Super 8. J'ai accepté avec plaisir son invitation puisque mes activités de recherche et de publications sur le Super 8 m'autorisaient à croire que je pourrais apporter une contribution utile aux discussions. Cet événement m'attirait d'autant plus que je venais de terminer la rédaction d'une thèse de doctorat sur «le Super 8 en situation d'animation socio-culturelle» qui m'avait laissé certains doutes quant à l'avenir du Super 8 face à l'allègement et la versatilité de l'équipement vidéo. Par ailleurs, je trouvais fort judicieux qu'on invite aussi mon collègue Constantin Fotinas de la section de Technologie éducationnelle de l'Université de Montréal à participer au «panel», puisque nous avons, dans notre pratique d'enseignement, deux approches totalement différentes; il est le défenseur d'une approche dite «sau-

vage» alors que je pourrais peut-être être classé comme ayant des tendances plutôt «dirigistes» à défaut d'un autre terme moins suspect.

Or, à chaque fois que j'entends mon collègue Fotinas décrire sa méthode pédagogique, j'y trouve riche matière à réflexion en ce qui concerne l'utilisation d'un médium léger comme le Super 8 dans l'apprentissage de la communication cinématographique. Contrairement à votre correspondant, je ne trouve donc rien de surprenant au fait que les deux «panélistes» viennent de l'Université de Montréal et que par sa recherche, l'animateur, Pierre Pageau, ait été rattaché à cette université comme chargé de cours. Il faut plutôt y voir une autre preuve de la diversité d'opinions et de démarches dont s'enrichit constamment une institution comme l'Université de Montréal.

Or il ne fut pas question de Super 8 à l'exception de ma déclaration d'ouverture. Il ne fut pas question de pédagogie en dehors de celle de mon collègue Fotinas et de quelques rares interventions provenant de la salle. On voulait parler de l'enseignement du cinéma en termes de politiques des collèges, des universités et du ministère de l'Éducation. La prudence la plus élémentaire aurait dû m'amener à me taire afin de maintenir l'attitude de neutralité que je me suis imposée pour ces quatre années pendant lesquelles j'occupe une fonction au service de l'ensemble de ma communauté universitaire. Mais on ne renie pas facilement son premier port d'attache. En effet, j'ai été pendant cinq ans responsable des cours pratiques et non pas, comme l'affirme votre correspondant, directeur du programme d'études cinématographiques de l'Université de Montréal. Ce poste n'existe pas puisque le programme relève de la direction du département d'Histoire de l'art. Et si ce titre devait exister, il appartiendrait sûrement à mon collègue, Gilles Marsolais, dont la prévoyance et la persévérance ont permis le

développement du programme.

J'ai donc plongé dans le débat en exprimant mon impatience devant les remises en question annuelles des programmes d'enseignement pour satisfaire les préoccupations ponctuelles d'un groupe d'étudiants qui seront l'année suivante contestés par leurs successeurs et ainsi de suite. Or on ne règlera rien tant qu'on n'aura pas forcé le ministère à créer une école de cinéma, les administrateurs de cegeps à cesser de s'en disputer le projet et le milieu du cinéma à ne plus en souhaiter l'abandon sous prétexte «qu'il y a déjà trop de chômage chez les professionnels du cinéma». Cette école libérera les programmes collégiaux et universitaires de leur rôle de suppléance dans la formation de cinéastes québécois.

Ils pourront alors se livrer, à leurs niveaux respectifs, à la réflexion sur l'acte de création et le rôle socio-culturel du cinéaste. Comme ça ne peut être qu'en tournant des films qu'on devient cinéaste, on continuera, en attendant l'école de cinéma, à avoir des étudiants qui reprocheront à leurs professeurs de cegep ou d'université de ne pas leur offrir un programme d'enseignement qu'ils n'ont ni le mandat ni les moyens de leur donner. Et pendant que ces alliés naturels, les professeurs et les étudiants en cinéma, se reprochent mutuellement leur incompréhension, le ministère de l'Éducation commande des études et des rapports à répétition tout en pratiquant des coupures budgétaires qui ne peuvent que limiter encore plus la marge



de manoeuvre de ceux qui essaient de suppléer à son inaction!

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

André A. Lafrance
directeur du Centre
audiovisuel de l'Université
de Montréal

Patience et longueur de temps...

par Pierre Anderson

Il y a longtemps que le Plein Cadre n'est paru. Il y a donc un long silence à briser et beaucoup à écrire en peu de mots.

Vous vous souvenez peut-être du colloque du 6 février, organisé dans le cadre du deuxième festival international du S-8 du Québec, qui devait porter sur le S-8 et l'enseignement et dont l'objet a dévié, par nécessité, vers les problèmes de l'enseignement du cinéma au Québec. Je terminais mon dernier article en disant: «Pour ma part, je crois que ce qu'il y a de plus positif dans ce colloque, c'est d'avoir déblayé le terrain, d'avoir précisé les besoins, les intérêts et les enjeux des gens impliqués dans l'enseignement du cinéma au Québec. Et ce qui est encore plus important: il est plus que probable qu'il y aura des suites à ce colloque. Une des premières suites se nomme: comité inter-universitaire sur l'enseignement du cinéma. Ce comité présentement en cours de formation sera composé de représentants de chacune des universités concernées et il étudiera, sous le thème «Vers une école de cinéma, pour une cinématographie nationale», l'enseignement du cinéma dans sa globalité...»

Le comité fut complété en mars, suite à une tournée des institutions de niveau universitaire d'abord, puis collégial ensuite, parce qu'on s'est vite aperçu qu'il était souhaitable, même nécessaire, d'inclure les étudiants des cegeps pour que ceux qui viennent sachent vers

quoi ils s'en vont. En même temps que vint l'idée de former un comité, vint aussi l'idée de préparer à notre tour un colloque étudiant sur l'enseignement du cinéma au Québec. Pour en informer le plus de monde possible, il y eut un minimum d'une visite dans toutes les institutions offrant des programmes en cinéma, sauf le certificat en études cinématographiques à temps partiel de l'Université du Québec à Chicoutimi, où nous n'avons pu aller faute de fonds.

De par ces visites, nous avons constaté une insatisfaction profonde vis-à-vis des programmes universitaires surtout, le mineur en études cinématographiques de l'Université Laval excepté. Cette insatisfaction se traduisant par des revendications étudiantes plus ou moins ordonnées, exprimées de façons différentes d'un endroit à l'autre, mais rejoignant, en leurs fondements, les mêmes préoccupations. Le groupe le plus articulé, celui du comité pédagogique des étudiants en études cinématographiques de l'Université de Montréal, ayant même rédigé un rapport de treize pages développant en autant de points ses revendications. On peut y lire en introduction: «Les étudiants du programme d'études cinématographiques réunis en association, par l'entremise du comité pédagogique qu'ils ont mandaté en assemblée générale, veulent attirer l'attention de tous les professeurs et responsables de ce programme sur plusieurs des points de celui-ci jugés déficients. Ils veulent par ce rapport réclamer les modifi-

cations qui s'imposent.»

En résumé, voici les treize revendications telles que présentées avant de passer en assemblée générale pour ratification.

1) La tenue de trois réunions par session avec les responsables, les profs et les étudiants, pour assurer la coordination du programme.

2) Un meilleur accès aux outils permettant aux étudiants de mener à bien leur apprentissage, comme la documentation et les équipements.

3) Pour chaque cours, un plan détaillé, une bibliographie et une explication du mode d'évaluation au début de chaque session.

4) Des liens plus étroits entre tous les cours.

5) Que le cours de production II, vu son importance, passe de trois à six crédits.

6) Une salle de projection convenable, équipée de projecteurs insonorisés et d'un écran cinémascope.

7) Un local à fonctions multiples, régi par les étudiants, où pourraient se faire les réunions de production, les travaux d'équipe, la conception de décors...

8) Que l'évaluation des travaux ne se résume pas à une simple note, mais inclue les commentaires des profs et que certains cours soient évalués en comité pour faire un retour sur le processus de création.

9) Une plus grande accessibilité aux profs, et un horaire de disponibilité pour chacun, ainsi que l'engagement d'un peu moins de chargés de cours et d'un peu plus de profs à plein temps.

(suite à la page 12)

BILAN DE DIFFUSION : 1980-81

Grâce à l'intérêt suscité au Québec par le mouvement super 8, suite notamment à la présentation des deux premiers festivals internationaux du film super 8 du Québec, la diffusion des films super 8 québécois a commencé à prendre une allure plus intéressante, comme en témoigne le bilan suivant, pour la période allant d'août 1980 à août 1981. Ce bilan n'est sûrement pas exhaustif et ne tient évidemment pas compte du Festival international du film super 8 du Québec qui se déplaça en février dernier de Montréal à Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke et Chicoutimi, ni des soirées de présentation de films des étudiants des institutions d'enseignement.

A. SOIRÉES DE DIFFUSION

Montréal, le 16 septembre 80

Le futur simple

Mur à Mur

Cactus

Deux sans un

L'Entre-deux

Un film

Moncton, le 20 septembre 80

Le futur simple

Mur à Mur

Cactus

Deux sans un

Runman

Montréal, le 21 octobre 80

Gaspésie

La symphonie Lavérendrye

Les nouvelles fraîches

Montréal, le 16 décembre 80

Vincent Lagacé

Baseball

Moncton, le 10 janvier 81

The Station

Visions

Bar Rock

Insane

Les saisons de Béatrice

Child for a Day

Montréal, le 18 février 81

Vincent Lagacé

L'union fait la gang

Mur à Mur

Tous les garçons

Pointe-Claire, le 29 mars 81

Le calme assassinat

Tête à Tête

The Station

Vidanges

Bar Rock

Visions

Vincent Lagacé

Commerciaux

Tina

The Race

Holiday in Germany

Sainte-Rose, le 5 mai 81

Deux sans un

Vidanges

Tête à Tête

Vincent Lagacé

Cactus

L'union fait la gang

Tous les garçons

Visions

Fuzz

Édouard

Rivière-du-Loup, le 9 mai 81

Deux sans un

Le raconteur

Tête à Tête

Cactus

L'union fait la gang

Visions

Bar Rock

Vidanges

Tous les garçons

Vincent Lagacé

Montréal, Fête de l'Oeil, le 10 mai 81

Vincent Lagacé

Film de Ciné-Jeunes Mille-Iles

Films du Cégep François

Xavier-Garneau

Montréal, Salon du loisir, du 20 au 24 mai 81

Le calme assassinat

Visions

Montréal, Cinéma gai, le 11 juin 81

Tous les garçons

B. CÂBLODIFFUSION

Première série :

Canal sports et loisirs

Diffusion sur treize semaines de janvier à avril 1981. Reprise pendant l'été. Chaque émission passant 4 fois par jour, 7 jours par semaine.

La série comportait des informations sur le jeune cinéma, des présentations de films et des entrevues avec les réalisateurs.

On a pu y voir entre autres :

L'épicerie Falardeau

Vincent Lagacé

Bar Rock

Visions

Fémina

Mur à Mur

Tous les garçons

Deuxième série :

Arts Québec

Série estivale - canal 29

Huit émissions, chacune étant reprise 4 fois par jour, 7 jours par semaine.

5 au 11 juillet

Le raconteur

Les nouvelles fraîches

Ironie du son

12 au 18 juillet

L'abîme

La troisième odyssée

19 au 25 juillet

Mur à Mur

Cul de sac

À suivre

Le duo impromptu

Stigmate pour Marguerite

Scénarismort

Bar Rock

Jocelyne mime

26 au 1er août

Culbute

La polka macabre

Mobilichaise

L'hexabot

Vidanges

Il

Psaume 97

Jocelyne mime

Duo amoureux

Danse du Baris à Bali

Transport hélico

La craie dans l'encrier

Block K

2 au 8 août

Les saisons de Béatrice

Virlo

Le curé de Pomponne

Virage

9 au 15 août

Alchimie

La vraie nature du cinéma

Épicerie Falardeau

Scratch

Computerized editing

16 au 22 août

Le futur simple

Le tango à trente sous

Légende

Deux sans un

Cactus

Blanche

23 au 19 août

Bar Rock

Féerie sous-marine

Le calme assassinat

2, Boulevard de la Promenade

Le curé de Pomponne

C. DIFFUSION À L'ÉTRANGER

En collaboration avec la Fédération internationale du cinéma super 8, l'Association a diffusé des films québécois dans près d'une dizaine de pays.

CARACAS (Vénézuéla)

août 1980

Blanche

L'Athlète

Child for a Day

Visions

Bar Rock

BRUXELLES (Belgique)

novembre 80

Visions

Bar Rock

Une, deux, trois

Le veau d'où

Child for a Day

CAMPINAS (Brésil)

mars 1981

Visions

Frustré

Le veau d'où

MEXICO (Mexique)

mars 1981

Deux sans un

Mur à Mur

Tous les garçons

Vincent Lagacé

La vie d'Émile Lazo

Frustré

Le veau d'où

ROSARIO (Argentine)

avril 1981

Frustré

Le veau d'où

CANNES (France)

mai 1981

Tous les garçons

MONTECATINI (Italie)

juin 1981

Tous les garçons

SAO PAULO (Brésil)

août 1981

Visions

Bar Rock

Vidanges

KELIBIA (Tunisie)

août 1981

Cactus

Le calme assassinat

Les nouvelles fraîches

Blanche

SUPER 8: PROJECTION ET TÉLÉDIFFUSION

par Sylvain Bernier

Quoique encore très parcimonieuse, la diffusion des films Super 8 en salle et à la télévision attire de plus en plus l'attention. La tenue du dernier Festival international du film Super 8 du Québec a fait la preuve que Super 8 et grand écran n'étaient pas incompatibles; le projet de télédiffusion de films Super 8 entre l'APJCQ et Télé-Câble Vidéotron actuellement en cours permettra sûrement de relever le défi du petit écran.

Cependant, ces efforts dans le domaine de la diffusion des films sont souvent marqués par des problèmes d'ordre technique qui auraient pu être évités par les cinéastes eux-mêmes. Parmi ceux-là, mentionnons les plus courants: la cadence de 18 images/seconde, l'utilisation de la piste de compensation comme piste sonore et l'usage du ciment (colle-ciné) pour le montage des films destinés à la projection.

La cadence: 18 i/s ou 24 i/s ?

Cette question n'est assurément pas nouvelle et continue de soulever beaucoup d'interrogations. Disons tout de suite qu'en ce qui concerne la diffusion, le choix de la cadence est surtout lié aux méthodes de télédiffusion.

En effet, la plupart des télédiffuseurs utilisent des chaînes télécinés — appareils composés d'un projecteur de conception spéciale, d'un écran multiplexe et d'une caméra vidéo assemblés sur une monture de précision assurant un alignement rigoureux des éléments de la chaîne — fonctionnant à 24 i/s. Ces projecteurs spéciaux* sont équipés d'obturateurs à cinq pales (au lieu de trois généralement) rendant ainsi la vitesse d'obturation compatible avec le balayage horizontal de la télévision.

Il y a quelques années Eastman Kodak mettait sur le marché un téléciné de conception nouvelle où l'entraînement du film ne se basait plus sur le principe du mouvement intermittent mais plutôt un mouvement continu du film dans l'appareil. Ainsi était-il possible de transférer en vidéo des films tournés à 18 i/s comme à 24 i/s sans éprouver aucun problème de synchronisation. La stabilité d'image de cet appareil laissait toutefois à désirer et comme ses

caractéristiques ne rencontraient pas les standards de qualité de la majorité des télédiffuseurs, le Géant de Rochester le retira finalement du marché.

Conséquemment, ceux qui envisagent une télédiffusion de leurs films ont tout avantage à tourner en 24 i/s.

Piste de compensation

Ces dernières années, les constructeurs ont développé des projecteurs sonores exploitant la piste de compensation des films Super 8. À l'origine, cette piste a été conçue afin d'éliminer les problèmes de mise au point occasionnés par la piste principale lors du passage du film devant la fenêtre d'exposition ou de projection.

Cependant l'utilisation de la piste de compensation soulève plusieurs problèmes. D'une part, cette piste étant située tout près des perforations du film, est sujette à une détérioration plus rapide. C'est cette région de la pellicule qui est la plus malmenée par le mécanisme d'entraînement (pignons dentelés, griffes d'entraînement et de positionnement); elle est soumise à de multiples tensions et frottements qui ne garantissent guère la longévité de la piste sonore.

D'autre part, la diffusion de films à deux pistes s'avère actuellement pratiquement inexistante. Il est impossible de se procurer un projecteur de type arc ou zénon (en location du moins) qui reproduit ces deux pistes sonores. Le problème se pose avec autant d'acuité du côté de la télédiffusion puisque les chaînes télécinés ne reproduisent que la piste principale.

On s'aperçoit donc que l'utilisation de la piste de compensation est une pratique à toutes fins utiles à éliminer si l'on tient à conserver en bon état sa bande sonore et à assurer à son film une large diffusion.

La colle-ciné et le montage des films

Ce procédé, utilisé depuis les débuts du cinéma pour le montage des films, trouve toujours des adeptes parmi ceux qui font du Super 8. Dans les milieux professionnels, on l'utilise surtout pour le montage des originaux destinés à la duplication et l'on a plutôt adopté le ruban adhésif pour le montage des copies de travail qui doivent très souvent être projetées.

Cette pratique apparaît la plus sûre. Bien que les montages

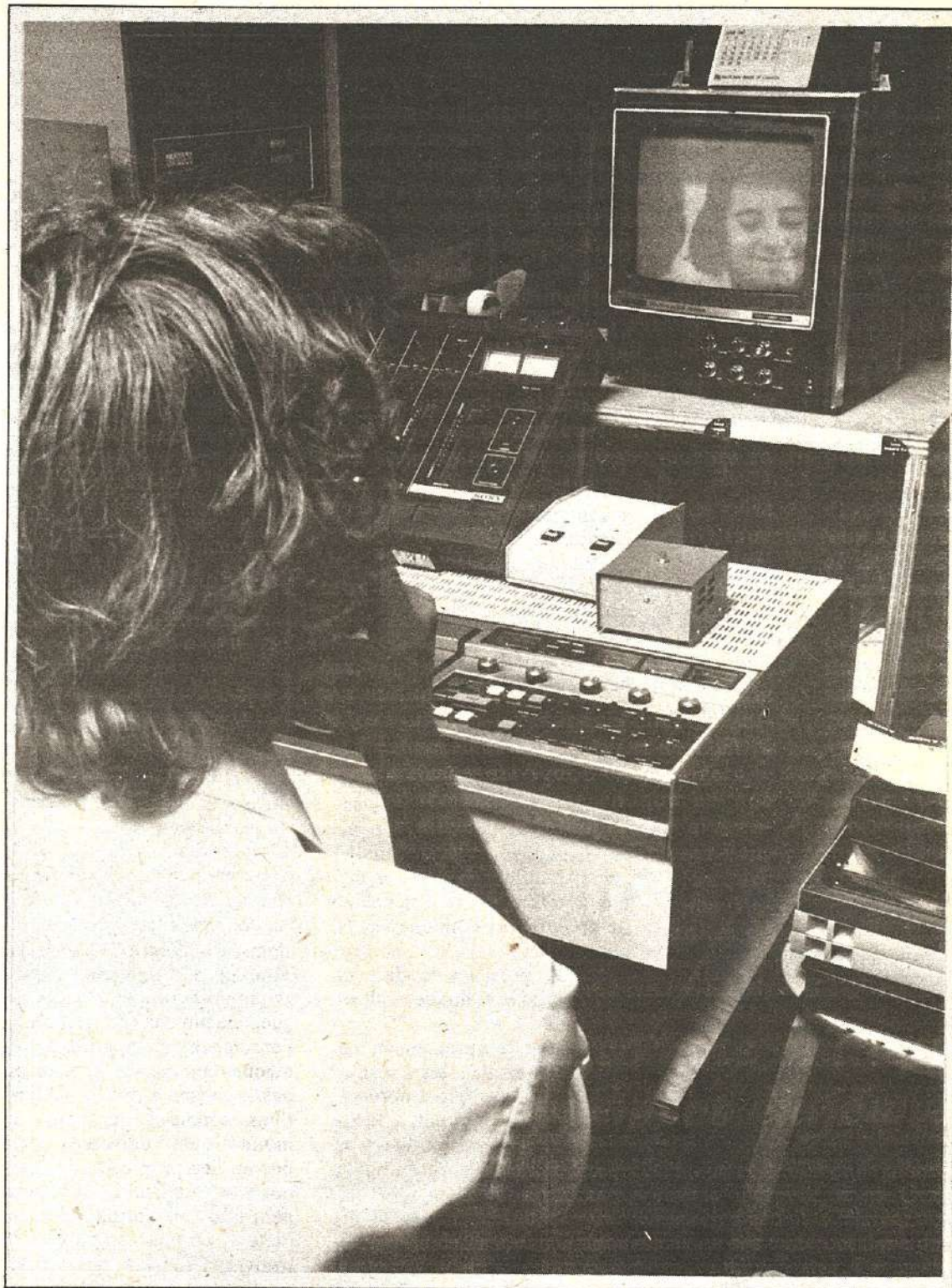


Photo Sylvain Bernier

effectués avec la colle-ciné aient fait leurs preuves, son efficacité repose sur des conditions d'entretien et d'entreposage des films spécifiques. Si bien qu'une liaison à la colle-ciné assure de bons rendements pour une période variant entre deux et quatre ans. Après quoi, elle est susceptible de céder à n'importe quel moment sous l'action de la chaleur intense dégagée par les lampes de projection. Il va de soi qu'une bonne copie évitera tout ennui de cet ordre... Ces quelques remarques n'avaient qu'un but: amener les réalisateurs à standardiser la présentation de leurs films et ainsi faciliter la tâche de ceux qui travaillent à leur diffusion.

(suite de la page 2)

complet que possible de services de production et de post-production super 8. C'est un désir manifesté de longue date et c'est cette année que l'on devrait savoir si la chose s'avérera possible et réalisable.

Enfin, on a aussi discuté brièvement des politiques de communication et du Plein-Cadre, des programmes de formation, des relations avec les câblo-distributeurs, et du rôle de l'Association en rapport avec l'organisation du festival international du film super 8 du Québec, la Fédération internationale du cinéma super 8 et le Collège Ahuntsic. On a égale-

ment profité de l'occasion pour tenir une assemblée générale spéciale qui a permis quelques réajustements mineurs aux règlements généraux de l'Association. Les états financiers furent présentés et indiquaient un léger surplus que l'on compte utiliser pour la mise sur pied du centre de production.

L'assemblée générale de l'an prochain nous permettra de voir si nous avons misé juste, et de mesurer les progrès que nous avons accomplis, particulièrement en ce qui concerne nos objectifs de régionalisation et notre projet de centre de production.

Michel Payette

* Un scintillement régulier de l'image résulterait d'un transfert vidéo effectué à l'aide d'un projecteur courant.

Patience et longueur de temps... (suite)

10) La création d'un bacc. spécialisé.

11) La récupération de la pellicule jetée, dans les institutions d'État tels R-Q, l'ONF..., pour des fins d'apprentissage du montage.

12) L'exigence d'un certain minimum de connaissances en cinéma pour les clientèles à venir, de façon à rendre les groupes-cours plus homogènes.

13) La création des cours suivants : langage cinématographique, mise en scène ; un enseignement plus poussé en son, en éclairage et en prise de vue (caméra), un cours pratique de cinéma d'animation, un deuxième cours de technique plus approfondi.

Ce qui est intéressant dans cette démarche des étudiants de l'U de M, c'est la constance dont ils font preuve depuis que ceux qui étaient là à la session d'hiver 79 ont abouti à un premier écrit pour réclamer des choses tellement légitimes qu'ils n'auraient même pas dû être obligés de les demander. La conclusion du rapport de mars 81 fait foi de cette constance : «En annexe à ce rapport, nous produisons le rapport du groupe de travail pour la révision du programme d'études cinématographiques qui, dès juillet 1979, réclamait déjà substantiellement les mêmes modifications du programme que celles que nous réclamons encore une fois aujourd'hui au printemps 1981. Prouvant ainsi la patience des étudiants.»

Puis, après avoir fait le tour des programmes, le comité inter-universitaire fit parvenir, d'une façon ou d'une autre, une lettre d'invitation au colloque à presque tous les étudiants concernés. Cette lettre expliquait la situation et fixait les objectifs du débat : «En janvier dernier, le gouvernement créait par décret une Commission d'étude sur le cinéma relevant du ministère des Affaires culturelles. Cette commission a pour mandat d'étudier, entre autres au point quatre du décret : «le rôle de l'Institut en matière d'éducation ainsi que la nécessité de fonder une école de cinéma». «... il importe, premièrement, d'informer le plus grand nombre possible d'étudiants sur la situation actuelle de l'enseignement du cinéma au Québec ainsi que sur l'existence de la commission, et deuxièmement, de dégager une position étudiante quant à la nécessité de fonder une école de cinéma».

Le colloque a eu lieu mardi le 21 avril à l'Université de Montréal et il attira une quarantaine d'étudiants, ce qui, compte tenu de la fin de session, est tout de même très acceptable.

La dernière action posée avant la dissolution du comité

inter-universitaire, qui sera immédiatement remplacé par le comité étudiant sur l'enseignement du cinéma, dont le nom convient plus justement à sa composition, fut d'envoyer un communiqué à tous les médias pour les informer des résultats du colloque et surtout leur dire qu'on existait. On en parla un peu dans les médias alternatifs à Montréal et à Québec, mais pour les médias conventionnels ce fut un coup d'épée dans l'eau, si ce n'est un paragraphe dans une des pages des arts de la Presse du vendredi 1^{er} mai.

Quoi qu'il en soit, le communiqué titrait : «Les étudiants prennent position sur la nécessité de fonder une école de cinéma.»

On y disait : «Réunis en colloque, les étudiants des niveaux collégial et universitaire ont décidé à l'unanimité de réclamer la création d'une école de cinéma autonome, c'est-à-dire indépendante des universités.»

Puis on rappelait aussi la création de la commission par décret et la substance du point quatre de ce décret, pour continuer au paragraphe suivant par : «Suite à cette ouverture d'esprit du gouvernement, et partant de malaises déjà ressentis quant à la qualité de l'enseignement, les étudiants ont mis sur pied un comité inter-universitaire sur l'enseignement du cinéma ayant pour but d'analyser la situation de cet enseignement en français au Québec et de préparer un colloque sur la question.»

Ici on précisait la date et l'endroit où le colloque avait eu lieu.

«Étaient représentés au niveau collégial : les cégeps d'Achilles, de Montmorency (Laval), de St-Laurent et de St-Jérôme, soit la totalité des cégeps offrant une concentration cinéma en français.»

«Étaient représentés au niveau universitaire : le département de cinéma de la section des beaux-arts de l'Université Concordia (plus de la moitié des étudiants du département sont francophones), le programme de mineur en études cinématographiques de l'Université Laval, le majeur (et le mineur) en études cinématographiques de l'Université de Montréal, et enfin le profil cinéma du module des communications et le certificat en scénarisation pour le cinéma du module d'études littéraires de l'UQAM.»

«Après débat se sont dégagées à l'unanimité les cinq propositions suivantes :

1) Nous demandons une augmentation des cours complémentaires de cinéma disponibles au niveau collégial et leur meilleure répartition sur l'ensemble du territoire québécois.

2) Nous demandons l'ouverture d'au moins deux concentrations cinéma supplémentaires, dont au moins une à Québec et au moins une autre en province.

3) Nous demandons que tout programme en cinéma au niveau collégial, pour être valable, comporte un minimum, nécessaire à l'étudiant, de huit cours de cinéma en concentration.

4) Nous demandons de favoriser le niveau post-collégial pour tout enseignement terminal en cinéma.

5) Nous demandons la création d'au moins une école de cinéma autonome pour le Québec.»

«Une sixième proposition, tout aussi unanime que les précédentes, fut à l'effet de créer un comité pour préparer un rapport quant au genre d'école désirée par les étudiants. Ce comité se compose de plus d'une quinzaine d'étudiants provenant des diverses institutions collégiales et universitaires offrant un programme en cinéma, il succédera au comité inter-universitaire sur l'enseignement du cinéma et il devra consulter les étudiants sur son rapport d'ici le début d'octobre 81.»

C'est là-dessus que se terminait le communiqué. L'insistance des trois premières demandes à se rattacher au niveau collégial tient au fait que l'enseignement qu'on y donne en matière de cinéma n'a besoin que de quelques correctifs et ajouts. Par contre, s'il n'est fait mention des universités dans aucune des propositions, c'est que, chacun dans son temple de l'enseignement supérieur, nous avions commencé à recevoir des réponses à nos revendications, réponses qui nous ont montré que l'université n'est pas un lieu propice au changement. C'est aussi l'idée que peut-être une formation complète et pratique en cinéma ne trouverait sa place qu'hors des universités, avait déjà fait son chemin, rejoignant ainsi l'argument qu'on nous sert à toutes les sauces pour dire non : «Ce n'est pas une école de cinéma ici.»

Le comité étudiant sur l'enseignement du cinéma s'est réuni les 15 mai, 6, 22 et 26 juin, 25 juillet et 15 août. Il a préparé une rencontre entre étudiants et professeurs et a formulé un plan de recherche en vue de la préparation du rapport à remettre à la commission d'études. Si vous désirez plus de renseignements quant aux démarches du comité, vous pouvez contacter un de ses membres par le biais de l'A.P.J.C.Q.



Jacqueline Clavier, responsable du secrétariat à l'Association Pour le jeune cinéma Québécois.

Le guide des festivals

Étant donné le nombre important de festivals à travers le monde, et les orientations de l'Association votées en assemblée générale, cette chronique se limitera dorénavant aux festivals acceptant le format super 8 dans leur programmation.

On vous suggère d'autre part de communiquer directement avec l'Association qui, dans certains cas, pourra se charger de l'envoi des films québécois à ces manifestations internationales.

FESTIVALS SUPER 8

SUPER 8 FILM FESTIVAL

Octobre
WASHINGTON DC U.S.A.

FESTIVAL INTERNACIONAL DEL NUEVO CINE SUPER 8

Octobre
CARACAS Venezuela

FESTIVAL INTERNATIONAL DES FILMS SUPER 8

Novembre
BRUXELLES Belgique

FESTIVAL DU FILM SUPER 8 DE PRODUCTION ORIGINALE

Novembre
METZ France

FESTIVALS SUPER 8, 16mm ET PLUS...

17^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURT MÉTRAGE ET DE VIDÉO DE YORKTON

2 au 8 novembre 1981
Date limite d'inscription : 1^{er} septembre 1981
YORKTON Saskatchewan

XII^e CONCOURS INTERNATIONAL DU FILM AGRICOLE DE BERLIN

Date : 18 au 23 janvier 1982
Date limite d'inscription : 30 septembre 1981
BERLIN Allemagne

PSA-MPD AMERICAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Octobre
SALT LAKE CITY Utah

ANNUAL TEENAGE FILM FESTIVAL

Octobre
SALT LAKE CITY Utah

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ET DE LA PRESSE

Octobre
STRASBOURG France

ANNUAL AMERICAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Octobre
ST LOUIS U.S.A.

CHRISTCHURCH INTERNATIONAL AMATEUR FILM FESTIVAL

Octobre
CHRISTCHURCH Nouvelle Zélande

ANNUAL POETRY FILM FESTIVAL

Octobre
SAN FRANCISCO CA U.S.A.

CINEMAGIC/SVA SHORT FILM SEARCH

Novembre
NEW YORK NY U.S.A.

CHICAGO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Novembre
CHICAGO Illinois U.S.A.